

Jean-François Roth : l'élégance du pouvoir suisse

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 68

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean-François Roth:

A soixante-trois ans, le politicien jurassien est plus actif que jamais, notamment à la présidence de Suisse tourisme. Chez cet homme discret, l'exercice de la responsabilité s'accompagne toujours de réflexion.

Chez Jean-François Roth, tout est exquis : la réflexion, le maintien, la mise et le parler. Des qualités rares, qui plus est réunies en un seul être. Discret, mais pas effacé, loin s'en faut, ce démocrate chrétien, qui a servi son canton du Jura et son pays la Suisse, entre 1979 et 2006, n'a peut-être jamais été aussi proche du pouvoir: le jeu, le tourisme et la radiodiffusion. Trois piliers de la société helvétique, où cet homme de talent officie aujourd'hui, tout à la fois comme président de la Commission des loteries et paris, président de Suisse tourisme et président de la Société de radio-télévision de la Suisse romande (RTSR). Autant de fonctions qui le conduisent à voyager d'une ville à l'autre et à franchir souvent les deux rives de la Sarine. Mais existe-t-il, quelque part, un endroit où Jean-François Roth pourrait se dire «chez lui»? «Quand j'étais jeune, j'avais pour idéal la formule "une malle en voyage", sourit ce nomade qui se sent toutefois guetté par la sédentarisation. En réalité, je n'ai pas de véritable chez moi. Je suis toujours un peu l'hôte qui arrive et qui repart. Disons que j'ai plusieurs endroits où je m'installe pour un temps relativement court.» Le Jurassien se dit toutefois très attaché à son canton natal, où il affirme avoir ses «repères», comme à Vienne. Dans la capitale autrichienne, Jean-François Roth sent son cœur battre plus fort qu'ailleurs. Il y fait de fréquents séjours, satisfaisant son goût pour le théâtre lyrique. Et dans ce grand musée à ciel ouvert, inspirant, il pratique ce qu'il appelle la «méditation péripatéticienne»: «La marche à pied me détend beaucoup et c'est une bonne occasion de réfléchir.» Lorsque ses pas épousent le tracé circulaire du Graben, ou qu'ils foulent les allées du Prater, les pensées de Jean-François Roth vont au monde: «Je suis avec attention la politique européenne et internationale.»

Les bureaux bernois de la Commission des loteries et paris, où Jean-François Roth nous a donné rendez-vous, ne sont pas loin du Palais fédéral. La marche du pays passionne-t-elle toujours celui qui fut élu au gouvernement jurassien et parlementaire à Berne? «Oui sans doute, mais plus de la même façon. Avec une pratique de trente ans, j'en décrypte assez facilement les codes et je parviens à interpréter correctement ce que je lis dans la presse et ce que j'écoute à la radio ou vois à la télévision.»

«J'aime ce pays»

Ses vacances, Jean-François Roth les passe volontiers en Suisse, qu'il n'a jamais fini de découvrir. Le président de Suisse tourisme goûte, en particulier, à la beauté des paysages d'un pays dont il loue la diversité, qui fait écho au caractère multiculturel d'un aussi petit territoire où le dialogue entre les régions linguistiques persiste malgré tout. L'attachement aux racines, pour ce Jurassien, est tout le contraire du repli sur soi: «Mieux l'on se sent dans sa terre, plus l'on est disposé à s'ouvrir au monde extérieur, sans y perdre son âme.» Dans son genre, Jean-François Roth est un sage, jamais professoral, mais toujours animé par le souci d'élévation. «Lorsque j'avais vingt ans, j'étais à la croisée des chemins, tant sur le plan personnel que professionnel. La vie errante, l'aventure de grand chemin ou une carrière de notaire de province, tout était possible.» Née un 1^{er} février, cette âme sensible se réfère à son signe du zodiaque: «Verseau, idéaliste, la tête dans les étoiles, mais les pieds sur terre de par mon ascendant taureau.» Une tension positive, qui, affirme-t-il, est la synthèse de sa vie et des ses engagements: «J'aime ce pays, que j'ai servi à travers la question jurassienne et au Conseil des Etats. Mon idéalisme a été durement éprouvé par la période des désenchantements qui ont suivi la chute de Mur de Berlin, à commencer par le pire, la guerre des Balkans jusqu'à cette Afrique désormais en proie aux aventuriers de l'extrémisme.»

Plus pragmatique, Jean-François Roth considère la notion d'âge avec une forme de curiosité: «J'essaie de l'appivoiser. La perspective du vieillissement va avec une certaine appréhension. Comment vais-je vieillir, dans quelle condition physique et mentale? Quel temps m'est encore accordé? Les cimetières sont



Je n'ai plus le temps de me perdre dans des chemins de traverse.»

Jean-François Roth

l'élégance du pouvoir suisse



Jean-François Roth considère le mot «retraite» comme un livre: la fin d'un récit doit être intéressante pour que le livre soit réussi.

Sandro Campardo

peuplés de gens qu'on a côtoyés et aimés.» Jean-François Roth songe parfois aux circonstances de sa mort: «J'aimerais bien pouvoir l'aborder lucidement et les yeux ouverts.»

La lecture, cette compagne nocturne

Secret, cet homme a toujours su préserver sa sphère intime. Avec douceur et émotion, il évoque en deux mots sa proximité avec sa mère. Sa confiance en Dieu, Jean-François Roth la met, elle aussi, à l'abri de la profession de foi: «L'irruption de la religion dans le domaine public conduit à de telles fureurs! Pour moi, elle est de l'ordre de l'intime. Mais je peux dire qu'elle est régulée par des rites que je trouve nécessaires et souvent très beaux.»

La vie privée de Jean-François Roth bénéficie de la même discrétion: «On sait qu'elle n'est pas celle de la

majorité. Je ne me suis jamais exprimé à ce sujet et je ne le ferai pas aujourd'hui.»

Homme de culture, Jean-François Roth se dit redevable de ses professeurs d'université à Fribourg. Des «maîtres» au sens noble qui lui ont transmis probablement ce mélange d'humilité et d'assurance face au savoir. Le soir, la lecture adoucit de vieilles compagnes, ses insomnies: «Je choisis bien mes livres, je n'ai plus le temps de me perdre dans des chemins de traverse. Je relis *Les Thibault* de Roger Martin du Gard et *Guerre et Paix* de Tolstoï.» Jean-François Roth considère également le mot «retraite» comme un livre: «Celles de la politique active sont des pages tournées. D'autres chapitres ont été écrits et d'autres restent à écrire: les plus périlleux parce qu'ils s'approchent de la fin et que dans un bon livre, la chute doit être intéressante.»

Nicolas Verdan